

« Les Idoles » immortelles d'Honoré

L'auteur-metteur en scène présente une pièce dont les héros sont des écrivains et cinéastes morts du sida

THÉÂTRE

LAUSANNE (SUISSE), envoyée spéciale

À chacun ses idoles. Christophe Honoré a les siennes, qui montrent bien que nul, quelles que soient ses origines sociales, n'est assigné à une culture *mainstream* imposée par l'industrie du divertissement. Vivre dans un petit village de Bretagne ne l'a pas empêché, à l'adolescence, de découvrir et d'aimer Duras, Robbe-Grillet ou Jacques Demy.

De cet amour fou pour la littérature, le cinéma, le romanesque et les gestes artistiques forts, l'auteur-metteur en scène-cinéaste avait fait, en 2012, un formidable spectacle, *Nouveau Roman*, où Nathalie Sarraute, Claude Simon ou Michel Butor étaient les héros d'une comédie irrévérencieuse et savoureuse. *Les Idoles*, créée au Théâtre Vidy de Lausanne, en septembre, et qui tourne en France pendant toute la saison, est dans la même veine, qui réussit mieux à Christophe Honoré que lorsqu'il s'attaque à des formes de théâtre plus classiques.

Sauf que là, le sujet est plus grave. Les héros de la comédie – car c'en est une – ont en commun d'être des écrivains ou des cinéastes fauchés par le sida au début des années 1990. Ils se nomment Cyril Collard ou Bernard-Marie Koltès, Hervé Guibert ou Serge Daney, Jacques Demy ou Jean-Luc Lagarce.

Marina Fois
interprète
Hervé
Guibert,
Harrison
Arévalo est
Cyril Collard,
et Marlène
Saldana
incarne
Jacques
Demy.

JEAN LOUIS
FERNANDEZ



Christophe Honoré les imagine revenant d'entre les morts, bien vivants sur la scène du théâtre, et dialoguant sur ce qui leur est arrivé, sur ce qui nous est arrivé, dans ces « années sida » où le désir, la mort et l'art se sont enlacés de manière troublante. Comme si Christophe Honoré abordait son histoire par un autre biais que dans *Plaire, aimer et courir vite*, son dernier film. « *J'aimerais évoquer ces jours étranges*, dit-il dans la voix off qui ouvre le spectacle. *Comment durant quelques années, ceux que j'avais choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées se rangèrent tous du côté de la mort. Comment le sida brûla mes idoles. Je n'ai plus 20 ans et j'aimerais faire un spectacle qui raconte le manque, mais qui espère aussi transmettre. Un spectacle pour répondre à la question: comment danse-t-on après ?* »

Et comme dans *Nouveau Roman*, il s'agit de jouer avec ces figures plus que de les incarner de manière réaliste : d'en incarner l'es-

prit, tel qu'il vit dans le regard de Christophe Honoré, de l'artiste qu'il est lui-même devenu. Hervé Guibert et Jacques Demy sont ainsi joués par des actrices, en l'occurrence Marina Fois et Marlène Saldana ; Serge Daney et Jean-Luc Lagarce par des comédiens qui ne leur ressemblent pas du tout, Jean-Charles Clichet et Julien Honoré ; tandis qu'Harrison Arévalo et Youssouf Abi-Ayad, qui interprètent Cyril Collard et Bernard-Marie Koltès, sont eux plus proches de leur « personnage ».

Dans le très beau décor d'Alban Ho Van, qui évoque à la fois les espaces postindustriels et les lieux de drague du tournant des années 1980-1990, et des limbes contemporaines, les voilà donc, ces esprits brillants, se racontant ce qui fut leur guerre à eux, cette maladie étrange venue frapper comme un châtiment, en priorité des garçons aimant les garçons.

Christophe Honoré a mené un solide travail documentaire, et c'est une matière très riche qui

La réussite est dans la fantaisie que s'autorise Christophe Honoré, et qui n'empêche pas la gravité de s'épanouir

sous-tend sa pièce. Qu'il s'agisse du texte, magnifique, écrit par Hervé Guibert sur la mort du philosophe Michel Foucault, du phénomène et de la polémique accompagnant la sortie du film *Les Nuits fauves* et la mort de Cyril Collard, du cas Rock Hudson, de la réflexion dérangeante de Serge Daney sur l'analogie entre les corps décharnés des déportés des camps et ceux des malades du sida...

C'est donc bien une archéologie de ces années-là à laquelle se livre Christophe Honoré, avec tout ce

qu'elle dit sur l'homosexualité, le désir et l'amour, la vérité de l'écriture, le narcissisme et l'art. Sur la fin d'un monde, aussi, qui s'était cru libre et éternel.

Scènes d'anthologie

Mais *Les Idoles* est bien un spectacle de théâtre, une comédie où ces divas que sont aussi ses six personnages se chicanent, se vantent, s'électrisent, intellectuellement et physiquement. Comme si le spectacle lui-même assumait et adoptait la forme de la drague homosexuelle, avec ses codes, tout en les distançant avec humour.

La réussite, elle est là, dans la fantaisie que s'autorise Christophe Honoré, et qui n'empêche pas la gravité de s'épanouir, au contraire. Le spectacle offre des scènes d'anthologie, comme celle qui voit Jacques Demy – Marlène Saldana vêtue d'un manteau de fourrure – rejoindre la chorégraphie des sœurs Garnier dans *Les Demoiselles de Rochefort*, sur la chanson *Un jour d'été*. Ou celle dans laquelle Ber-

nard-Marie Koltès se prend pour John Travolta dans *La Fièvre du samedi soir*, se déhanchant sur *You Should Be Dancing*, des Bee Gees.

Ces moments n'en rendent que plus poignante la tragédie de la maladie, comme dans ce texte, extrait du *Journal* de Jean-Luc Lagarce, où le dramaturge relate la dernière nuit passée avec son ami sur le point de mourir. Ou ces propos de Koltès sur son envie de goûter New York, la ville aimée, par tous les pores de sa peau.

Ainsi est-il, ce spectacle à la fois crépusculaire et drôle : un tombeau sans lourdeur pour une génération défunte. Un hymne à l'art qui transcende tout, y compris la mort, et qui est un luxe que chacun peut s'offrir, même s'il vient d'une obscure province, quelle qu'elle soit. Voilà ce que nous disent Guibert, Demy, Koltès et les autres, tels qu'ils sont ici superbement interprétés, au sens le plus fort du terme. Marina Fois, Marlène Saldana et Jean-Charles Clichet sont brillants, comme tou-

jours. Harrison Arévalo et, surtout, Youssouf Abi-Ayad, dans la peau de Koltès, font figure de révélations. Seul Julien Honoré, à la création à Lausanne, semblait encore peiner à trouver son Jean-Luc Lagarce, surtout pour ceux qui ont connu le dramaturge.

À la fin de son spectacle, Christophe Honoré cite le poète américain Ezra Pound : « *Ce que tu aimes bien est ton véritable héritage.* » A chacun ses idoles, oui. Mais certains aident mieux à vivre et à mourir que d'autres. ■

FABIENNE DARGE

Les Idoles, conception et mise en scène de Christophe Honoré. La Criée, Théâtre national de Marseille, du 8 au 10 novembre. Tandem, scène nationale de Douai, du 15 au 17 novembre. Théâtre national de Bretagne, Rennes, du 23 au 30 novembre. TAP, Théâtre et auditorium de Poitiers, du 12 au 14 décembre. Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris, du 8 janvier 2019 au 1^{er} février 2019.